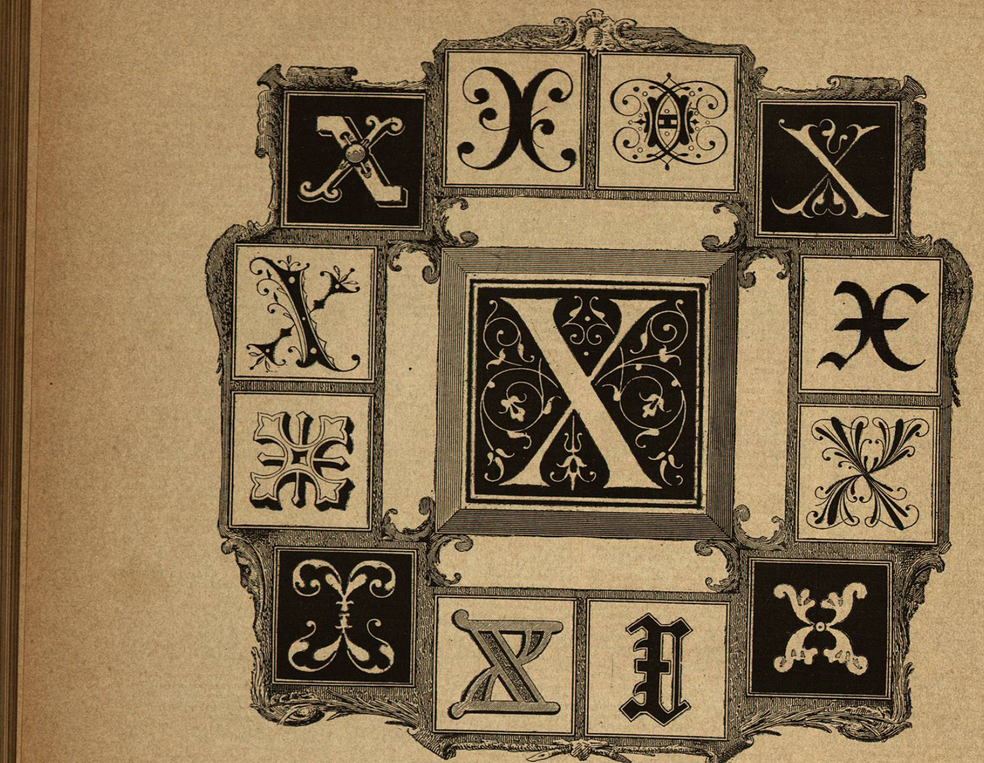

du xénol $C^6H(CH^3)^3$. Parmi les dérivés qui contiennent ce radical se trouvent les xénylènes-diamines dont plusieurs ont été décrites.

XÉRODERMIE s. f. (ksé-ro-der-mi — du gr. *xéros*, sec; *derma*, peau). Pathol. Catégorie spéciale de maladies de peau caractérisées par de la sécheresse, de la dureté, un manque d'élasticité, de la friabilité et même de l'exfoliation. Il existe plusieurs variétés de xérodermie : la xérodermie simple, la xérodermie ichtyosique et la xérodermie sauriasique. Mais ce terme, plutôt générique que spécifique, ne s'applique plus guère aujourd'hui qu'au *xeroderma pigmentosum*.

— **Encycl.** *Xeroderma pigmentosum*. Cette dénomination, aujourd'hui définitivement adoptée en dermatologie, se rapporte uniquement à la *dermatose* dite de *Kaposi*, maladie qui n'a été étudiée en France pour la première fois qu'en 1878, par M. Vidal. Le *xeroderma pigmentosum* semble être une maladie congénitale, mais qui ne se développe que quelques mois après la naissance. Elle ne paraît pas héréditaire ; une particularité curieuse, c'est que dans la même famille ce sont toujours les enfants d'un même sexe qui sont atteints. Si, par exemple, ce sont les garçons qui sont pris, les filles en sont exemptes, et réciproquement. On distingue deux types différents de xéroderma. Dans le premier, l'évolution de la maladie est progressive et se fait en trois phases : la première phase, ou phase du début, est caractérisée par des taches rouges ou par des taches de roussour dont la pigmentation devient de plus en plus foncée ; dans la seconde phase, à ces pigmentations s'ajoutent la sécheresse de la peau, l'exfoliation de l'épiderme, l'apparition de croûtes superficielles, l'atrophie cutanée et les télangiectasies ; dans la troisième période, on observe la formation de saillies verruqueuses (épithélioma verruqueux ou corné) et quelquefois l'apparition de tumeurs d'épithéliomas végétant (cancroïde fongueux).

Le second type constitue un état stationnaire : « La peau des bras et des mains, des jambes et des pieds présente une couleur blanchâtre singulière, très pauvre en pigment ; elle est tendue par places et laisse difficilement faire un pli ; l'épiderme est aminci, terne, ridé et se soulève en lamelles minces et brillantes comme de la bauruche. La marche et le travail manuel sont des plus pénibles, en raison de cette tension de la peau et de l'insuffisance de protection de l'épiderme. On ne connaît pas bien encore l'origine et les causes vraies de cette maladie ; les uns en font une simple dermatose, les autres en font une variété de carcinome épithélial. La thérapeutique paraît jusqu'ici impuissante ; on a essayé en vain des traitements internes par les iodures et les arsenicaux ; les applications externes et les opérations chirurgicales ne sont que des moyens palliatifs.

XIQUENA (José Alvarez de Toledo y Acuña, comte de), homme politique espagnol, né à Paris en 1838. Il entra aux Cortes en 1864, et deux ans après fut nommé ministre plénipotentiaire à Constantinople, poste qu'il conserva jusqu'en juin 1867. Après l'avènement d'Alphonse XII, il fut successivement ministre plénipotentiaire à Bruxelles (1875), gouverneur de Madrid (1881), vice-président des Cortès (1883) et gouverneur de la province de Madrid (1885). En 1885, M. Xiquena accepta le portefeuille du Commerce et de l'Agriculture dans le cabinet Sagasta.

* **XYLÈNE** s. m. — **Encycl.** Chim. Les *xylènes* $C^6H^4(CH^3)^2$ ou *diméthylbenzènes* sont au nombre de trois, comme tous les dérivés de la benzine ; ils sont en outre isomères de l'éthylbenzine. Ces trois carbures existent dans le xylène brut, découvert par Cahours en 1850, dans l'huile qui se sépare de l'esprit de bois brut par addition d'eau. On l'a trouvé depuis dans le goudron de hêtre, dans le goudron de houille, dans l'huile minérale de Bornah, dans celle de Sehnde, près de Hanovre. La source la plus abondante du xylène est le goudron de houille ; on l'extrait par distillation fractionnée des huiles légères de ce goudron ; Friedel et Crafts en ont fait la synthèse en traitant la benzine ou le toluène par l'iodure ou le chlorure de méthyle en présence du chlorure d'aluminium. Le point d'ébullition du xylène, n'est pas constant puisque c'est un mélange de plusieurs isomères en proportions variables ; cependant il varie peu, parce que les points d'ébullition de ces trois isomères sont très rapprochés, et il ne s'éloigne guère de 140° ; sa densité est de 0,877. Le paraxylène domine dans le xylène de synthèse.

L'orthoxylène ou *orthodiméthylbenzine*

$C^6H^4(CH^3)^2(1.2)$

s'extrait du xylène du goudron par un procédé fondé : 1° sur ce fait que l'acide sulfurique attaque bien les dérivés ortho et meta sans dissoudre sensiblement le dérivé para ; 2° sur cet autre fait que l'orthoxylène-sulfite de sodium cristallise plus facilement que le sel méta. C'est un liquide incolore qui bout vers 142° et ne se solidifie pas à — 22°.

Le métaxylène $C^6H^4(CH^3)^2_{(1.3)}$, appelé aussi métadiméthylbenzine ou isoxylène, peut s'obtenir en distillant l'acide mésitylénique ou l'acide xylique avec de la chaux. Il forme la majeure partie du xylène de goudron ; on l'extrait en s'appuyant sur les deux faits rappelés à propos du précédent. On peut aussi utiliser cette remarque, que le métaxylène est beaucoup moins facilement attaqué par les oxydants que ses deux isomères. C'est un liquide incolore, d'odeur aromatique, bouillant vers 138°.

Le *paraxylène* $C^6H^4(CH^3)^2_{(1.4)}$ ou paradiméthylbenzine s'obtient à l'état de pureté par l'action de l'iodure de méthyle et du sodium sur le parabromotoluène en présence de la benzine pure. On l'extrait du xylène de goudron à l'aide de l'acide sulfurique ordinaire, qui attaque ses deux isomères sans agir sur lui. C'est un solide cristallisé, fusible à 15°, bouillant vers 136°.

Ces trois carbures sont susceptibles d'un grand nombre de substitutions chlorées, bromées, nitrées, amidées, sulfonées, etc., présentant des isomèries multiples. Les plus importants de ces dérivés sont les dérivés amidés ou xylidines. V. ce mot.

* **XYLÉNOL** s. m. — Chim. Syn. de xénol.

* **XYLIDINE** s. f. — Chim. Syn. de xénylamine, amidoxylène, amidodiméthylbenzine.

— **Encycl.** On connaît actuellement toutes les *xylidines* $C^6H^3.(CH^3)^2.AzH^2$ prévues par la théorie. On peut les obtenir, soit comme l'aniline et les toluidines en nitrant séparément les différents xylènes et réduisant les produits formés, soit en enlevant AzH^3 à une nitroxylidine donnée et en réduisant les dérivés nitrés ainsi obtenus.

Elles sont au nombre de six, comme les xénols ; cinq d'entre elles se trouvent dans la xylidine commerciale ; celle qui manque est la xylidine symétrique dérivée du métaxylène ; le dérivé nitré correspondant à celle-ci ne se forme pas en effet quand on fait agir l'acide nitrique sur le métaxylène même en présence de l'acide sulfurique (Laizet). MM. Nölting et Forel on fait de ces six xylidines une étude très complète. Nous nous bornerons à les citer avec leurs constantes principales.

Deux se rattachent à l'orthoxylène :

L'*α-orthoxylidine* $C^6H^3(CH^3)^2_{1.2}(AzH^2)_4$, cristallisée, fusible à 49°, bouillant à 226°.

La *β-orthoxylidine* $C^6H^3(CH^3)^2_{1.2}(AzH^2)_3$, liquide, bouillant à 223°.

Trois se rattachant au métaxylène :

L'*α-métaxylidine* $C^6H^3(CH^3)^2_{1.3}(AzH^2)_4$, liquide, bouillant à 214°,7 ;

La *β-métaxylidine* symétrique

$C^6H^3(CH^3)^2_{1.3}(AzH^2)_5$;

liquide, bouillant à 220° ;

La *γ-métaxylidine* $C^6H^3(CH^3)^2_{1.3}(AzH^2)_6$, bouillant à 214°,5.

Une seule dérive du paraxylène :

La *paraxylidine* $C^6H^3(CH^3)^2_{1.4}(AzH^2)_2$, bouillant à 215°.

Les métaxylidines α et γ peuvent donner des rosanilines isomériques ou homologues en se condensant avec l'aniline, la paratoluidine, la pseudotoluidine ou la mésidine. Les autres xylidines, étant déjà substituées dans la position para relativement au groupe AzH^2, ne peuvent se condenser ni entre elles ni avec d'autres amines aromatiques pour former des rosanilines. Les matières colorantes dérivées des métaxylidines ont une nuance bleuâtre peu agréable et ont en outre un prix de revient assez élevé, ce qui en limite l'emploi industriel ; aussi ont-elles surtout un intérêt théorique. Les xylidines sont pourtant employées industriellement dans la fabrication des pouceaux ; la plus estimée est l'α-métaxylidine, avec laquelle on prépare le *pouceau* 3R et le *pouceau* G.

Comme il n'existe aucun procédé vraiment industriel pour séparer les xylènes par distillation, on fait agir l'acide azotique en présence de l'acide sulfurique sur le xylène commercial qui contient les trois isomères, puis on réduit le nitroxylène obtenu et l'on a une xylidine contenant de 50 à 70 pour 100 d'α-métaxylidine. On la transforme en chlorhydrate et on la purifie par cristallisation. Le ponceau 3R, type des matières colorantes de ce groupe, est très vif, résistant à l'action de l'eau bouillante, de la lumière solaire, mais non des alcalis. Il se fixe sans mordant sur les fibres animales (laine et soie) ; il ne teint pas les fibres végétales. Voici la manière de procéder pour le préparer. Dissoudre 6 kilogr. 5 de xylidine purifiées dans 12 kilogrammes d'acide chlorhydrique à 22° Baumé mélangés avec 100 litres d'eau. On ajoute avec précaution et en empêchant ce liquide de s'échauffer 4 kilogr. 5 de nitrite de soude. Cela fait, on verse le produit dans un bain de 2 hectolitres d'eau tenant en dissolution 20 kilogrammes de bisulfonaphtalate de sodium pour rouge et 10 kilogrammes d'ammoniaque à 10 pour 100. La matière colorante se précipite aussitôt. Le ponceau G s'obtient de même à l'aide d'un isomère du bisulfonaphtalate de sodium.

* **XYLIDIQUE** adj. — Chim. Se dit de plusieurs acides bibasiques isomériques ayant pour formule

$C^6H^3.CH^3(CO^2H)^2$

et isomériques par conséquent avec les acides uvitique, isouvitique et isoxylidique.

— **Encycl.** L'*acide zylidique*

$C^6H^3.(CH^3)_3(CO^2H)^2_{1.4}$

se forme en même temps que les acides xylique et paraxylique quand on oxyde le pseudocumène trimethylbenzine (1.3.4) par l'acide azotique. C'est un corps solide, blanc, cristallisable, fusible à 291° quand il est cristallisé, sublimable, peu soluble dans l'eau, soluble dans l'alcool à chaud.

L'*acide isozylidique*, qui se forme quand on fond le γ-crésylinedisulfite de potassium avec le formiate de sodium cristallisable, fond à 315° ; il est insoluble dans l'eau froide, soluble dans l'alcool et dans l'éther.

L'*acide β-zylidique* $C^6H^3(CH^3)_3(CO^2H)^2_{2.5}$ s'obtient en oxydant à froid l'isoxylate de potassium par le permanganate de potassium. Il est cristallisable, fusible vers 325°.

* **XYLIQUE** adj. — **Encycl.** Chim. Les *acides zyliques* $C^8H^{10}O^3$ ou $C^6H^3(CH^3)^2CO^2H$ sont théoriquement au nombre de six. Cinq sont connus. Celui qui manque est l'orthodérivé de l'orthoxylène

$C^6H^3(CH^3)^2_{1.2}(CO^2H)_3$.

L'*acide paraxylique* $C^6H^3(CH^3)_2.(CO^2H)_4$, produit de l'oxydation du pseudocumène, fusible à 163°.

L'*acide xylique* $C^6H^3(CH^3)^2_{1.3}(CO^2H)_4$, également produit de l'oxydation du pseudocumène, fusible à 126°.

L'*acide mésitylénique*

$C^6H^3(CH^3)^2_{1.3}(CO^2H)_5$,

fusible à 166° ;

L'*acide orthoxylique* $C^6H^3(CH^3)^2_{1.3}(CO^2H)_6$, fusible à 98° ;

L'*acide isoxylique* $C^6H^3(CH^3)^2_{1.4}(CO^2H)_5$, fusible à 132°.

XYLITONE s. f. (ksi-li-to-ne — du gr. *xulon*, bois ; terminaison *one* de *acétone*). Chim. Composé acétonique ayant l'odeur de géranium, bouillant vers 250° et qu'on sépare à l'aide de la distillation fractionnée du résidu de préparation de la phorone de l'acétone.

XYLOL s. m. (ksi-lol — du gr. *xulon*, bois). Chim. Nom donné quelquefois au xylène, considéré comme médicament.

— **Encycl.** Le xylène brut C^8H^{10}, qui se trouve dans l'huile de l'esprit de bois, dans les parties volatiles du goudron de hêtre et même du goudron de houille, est un mélange en proportions variables de plusieurs isomères : le paraxylène, l'isoxylène et l'orthoxylène. On l'a utilisé en thérapeutique comme antiseptique et coagulant de l'albumine, dans certains cas de variole grave ; on aurait ainsi obtenu une guérison légère, une dessiccation rapide et une amélioration notable des troubles de la respiration et de la déglutition. On l'a administré, en potion ou dans du vin, à la dose de 2 à 3 grammes par jour.

XYLONITE s. f. (ksi-lo-ni-te — rad. *xylon*, ancien nom du cotonnier). Chim. Substance transparente, analogue au celluloïde ayant pour base le papier de coton ou de fil. ¶ On dit plus souvent, bien que moins correctement, par raison d'euphonie sans doute, xylonite.

— **Encycl.** La *xylonite* ou *xylonite* est une sorte de celluloïde obtenu en traitant le papier blanc de fil ou de coton d'abord par l'acide sulfurique, puis, après un lavage rigoureux, par une solution alcoolique de camphre. Cette substance transparente, plus flexible et moins fragile que la corne et l'ivoire, peut se tailler et se travailler au tour, se mouler et recevoir de belles colorations. Elle peut ainsi servir à imiter l'écaille, l'ambre, l'ivoire, les vitraux.

XYLOPHTALIQUE adj. (ksi-lo-fta-li-ke — rad. *xylène* et *phtalique*). Chim. Se dit des acides dérivés de l'acide phtalique où le groupe OH est remplacé par le xylyle ou radical univalent du xylène.

— **Encycl.** Les trois *acides xylophtaliques* $C^6H^3(CH^3)^2.(CO.C^6H^4.CO^2H)$ prévus par la théorie sont connus. L'*acide orthoxylophtalique*, fusible à 161°,5, s'obtient en faisant agir l'orthoxylène sur l'anhydride phtalique en présence du chlorure d'aluminium. L'*acide métaxylophtalique* et l'*acide paraxylophtalique*, également cristallisables, s'obtiennent par la même méthode.

XYLOQUINONE s. f. (ksi-lo-ki-no-ne — rad. *xylène* et *quinone*). Chim. Quinone dérivée du xylène.

— **Encycl.** On connaît les trois *xyloquinones* prévues par la théorie :

L'*orthoxyloquinone* $C^6H^2(CH^3)^2_{1.2}O^2_{3.6}$, qu'on peut obtenir en oxydant l'orthoxylidine, est jaune, fusible à 55° ;

La *métaxyloquinone* $C^6H^2(CH^3)^2_{1.3}O^2_{2.5}$ se prépare de même ; elle est jaune et fond à 73° ;

La *paraxyloquinone* $C^6H^2(CH^3)^2_{1.4}O^2_{2.5}$ est connue depuis longtemps sous le nom de thylocone. V. ce mot au tome XII du *Grand Dictionnaire*. On peut l'obtenir en oxydant le xénol ou la xylidine, ou encore en oxydant le phénol brut par l'acide sulfurique et le permanganate de potassium. Elle cristallise en belles aiguilles dorées fusibles à 123°.

A chacune de ces quinones correspond une hydroquinone.

XYLORCINE s. f. (ksi-lor-si-ne — rad. *xylène* et *orcine*). Chim. Homologue de l'orcine correspondant au xylène. Ce corps, fusible vers 125°, soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther, doué d'une saveur acide, s'obtient en traitant le chlorhydrate d'amidoxénol par le nitrate de sodium en présence de l'eau.

XYLYLACÉTONE s. f. (ksi-li-la-sé-to-ne — rad. *xylène* et *acétone*). Chim. Acétone liquide incongelable, bouillant à 340°, qui se forme quand on fait passer du chlorure de carbonyle dans du métaxylène refroidi à —15° en présence du chlorure d'aluminium.

XYLYLE s. m. (ksi-li-le — rad. *xylène*). Chim. Radical univalent du xylène

$[(CH^3)^2C^6H^3]'$.

XYLYLGLYOXYLIQUE adj. (ksi-lil-gli-o-ksi-li-ke — rad. *xylène* et *glyoxylique*). Chim. Se dit d'un acide monobasique $C^6H^3.CO.CO^2H$ résultant de l'oxydation de la xylylméthylcétone, fusible vers 80°, qui sous l'action de l'amalgame de sodium en solution alcoolique étendue donne l'acide xylylglycolique

$C^6H^3.CH.OHCO^2H$.

XYLYLMÉTHYLACÉTONE s. f. (ksi-lil-méti-la-sé-to-ne — rad. *xylyle*, *méthyle* et *acétone*). Chim. Acétone mixte résultant de l'action du chlorure d'acétyle sur le xylène en présence du chlorure d'aluminium. Le composé *para* est un liquide aromatique bouillant à 225°.

X... (Major). Sous cette signature parurent en 1879-1880, dans le « Journal des Sciences militaires », plusieurs séries d'articles qui, plus tard, furent publiées en trois brochures sous les titres suivants : *les Chemins de fer allemands et les Chemins de fer français au point de vue de la concentration des armées ; Études stratégiques sur la frontière du Nord-Est ; Places fortes et Chemins de fer stratégiques de la région de Paris*. Ces études, fort remarquables et fort remarquées, eurent un grand retentissement à l'époque de leur publication ; mais le nom de leur auteur resta un mystère. Or, l'officier français qui se voilait sous le pseudonyme **Major X.**, était le colonel Ferron, devenu depuis général et ministre de la Guerre.

* **XANTHATE** s. m. (gzan-ta-te — rad. *xanthique*).— Chim. Sel de l'acide xanthique. V. XANTHIQUE.

XANTHÉLASMA s. m. (gzan-té-la-sma — du gr. *xanthos*, jaune ; *elasma*, éruption). Pathol. Maladie cutanée caractérisée par des taches jaunâtres, proéminentes, mais non indurées, et quelquefois par l'apparition de petits tubercules piriformes d'une teinte jaune foncé. Le xanthélasma est lié le plus souvent à un état pathologique du foie et presque toujours accompagné d'ictère. ¶ On a donné ce nom également à une hypertrophie spéciale de la paupière supérieure, suivie de dégénérescence graisseuse, et qui survient ordinairement chez les femmes au moment de la ménopause. Le seul traitement consiste dans l'excision de ces petites tumeurs jaunâtres ; la récidive en est très rare.

* **XANTHINE** s. f. — **Encycl.** Chim. biol. La *xanthine* $C^5H^4Az^4O^2$, matière colorante jaune de l'urine, a été obtenue par voie de synthèse totale. L'auteur de cette synthèse, M. A. Gautier, procède de la façon suivante : il chauffe en tubes scellés un mélange d'eau, d'acide cyanhydrique et d'acide acétique, ce dernier en quantité suffisante pour neutraliser toute l'ammoniaque qui se forme dans la réaction ; après avoir épuisé ce produit par l'eau froide, il traite le résidu par l'eau bouillante aiguisée d'acide acétique, et il reprend par l'acide chlorhydrique le précipité formé pendant le refroidissement. La solution chlorhydrique, neutralisée par l'ammoniaque puis filtrée, est de nouveau précipitée par l'acétate de cuivre ; il décompose ce précipité en suspension dans l'eau bouillante par un courant d'acide sulfhydrique, enfin il sature par l'ammoniaque le liquide concentré et bouillant. La méthylxanthine $C^6H^6Az^4O^2$ se dépose d'abord, puis la xanthine. E. Fischer a signalé une curieuse réaction au moyen de laquelle on transforme assez simplement la xanthine en théobromine, alcaloïde du cacao. A cet effet, on forme d'abord le composé neutre $C^5H^2Az^4O^2Na^2$ en dissolvant la xanthine dans la soude ; on traitant la solution chaude par l'acétate de plomb, on obtient la xanthine plombique, substance cristalline qui, chauffée pendant douze heures à 100° avec l'iodure de méthyle, après une courte dessiccation à 130°, donne la théobromine.

— *Paraxanthine*. Cette substance, extraite par Salomon de l'urine humaine en 1883, est cristallisable dans le système clinorhombique, fusible à 250°, peu soluble dans l'eau froide, plus soluble à chaud ; sa solution est neutre.

* **XANTHIQUE** adj.—**Encycl.** Chim. L'*acide xanthique* ou acide éthyldisulfocarbonique $C^3H^6S.H.COS^2$, qui précipite en jaune les sels de cuivre (d'où son nom), s'extrait de son sel potassique, par l'action de l'acide sulfurique ou de l'acide chlorhydrique. C'est une huile incolore, dont l'odeur rappelle l'acide sulfureux ; plus dense que l'eau, très volatile, inflammable, facilement décomposable par la chaleur.

Le xanthate de potassium $C^3H^5S.K.COS^2$ s'obtient par l'action du sulfure de carbone sur l'éthylate de potassium ou sur un mélange de potasse caustique et d'alcool absolu. Il cristallise en prismes incolores brillants, jaunissant un peu à l'air, solubles dans l'eau et dans l'alcool, insolubles dans l'éther, assez stables quand ils sont bien desséchés. La solution aqueuse se décompose rapidement au-dessus de 30° en donnant de l'hydrogène sulfuré, de l'alcool, du gaz carbonique et du sulfocarbonate de potassium. On a étudié un grand nombre de xanthates métalliques. Presque tous peuvent être obtenus en chauffant les chlorures des métaux avec la solution d'éthylate de sodium dans un excès de sulfure de carbone.

L'*éther xanthique* $(C^3H^5)^2.COS^2$, ou xanthate d'éthyle ou disulfocarbonate d'éthyle, est un liquide jaune pâle, limpide, de saveur doucâtre, d'odeur éthérée, bouillant à 200°, insoluble dans l'eau, miscible en toute proportion avec l'alcool et l'éther. Il brûle assez difficilement quand il n'est pas chauffé.

Le *xanthate de méthyle* $CH^3.C^3H^5.COS^2$ se distille au précédent, il bout à 179°. Il brûle très facilement.

XÉNOL s. f. (ksé-nol — abréviation de *xylénol*, de *xylène* et de *phénol*). Chim. Phénol correspondant au *xylène*.

— **Encycl.** Les *xénols* ou *xylénols* $C^6H^3.OH.(CH^3)^2$ prévus par la théorie sont au nombre de six, et on connaît effectivement six phénols isomères, répondant à cette formule. Deux d'entre eux dérivent de l'orthoxylène et ont été préparés à l'aide des xylidines correspondantes ; ce sont l'*orthoxénol* (1.2.3), fusible à 75°, et l'*orthoxénol* (1.2.4), fusible à 62°,5 et bouillant à 228°. Trois autres dérivent du métaxylène : le *métaxénol* (1.3.2), obtenu soit par l'action de l'acide azoteux sur l'α-métaxylidine, soit par l'action de la potasse caustique sur l'acide oxymésitylénique cristallisé fusible à 28°, bouillant à 216° ; le *métaxénol* (1.3.5) ou métaxénol symétrique, résultant de l'action de l'acide azoteux sur la métaxylidine correspondante cristallisable, fusible à 68°, bouillant à 219° ; le *métaxénol* (1.3.6), obtenu de la même manière à partir de la métaxylidine correspondante, fusible à 74°, bouillant à 211°. Enfin, un seul *paraxénol* dérive du paraxylène et s'obtient à partir de la paraxylidine ; il fond à 74°,5 et bout à 209°.

XÉNYLE s. m. (ksé-ni-le — rad. *xénol*). Chim. Radical hydrocarboné univalent du xénol $C^6H^3(CH^3)^2$.

XÉNYLÈNE s. m. (ksé-ni-lè-ne — rad. *xénol*). Chim. Radical hydrocarboné divalent